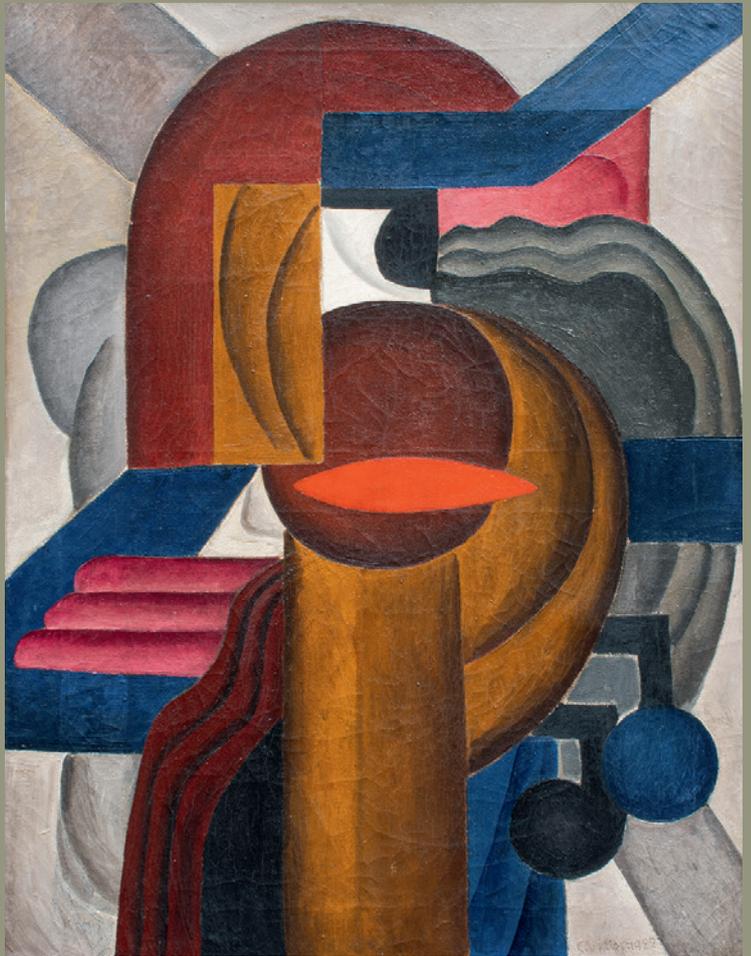




Sous la direction
de Denis Vaginay



BAS ARTS LYONNNAIS

REMOUS ARTISTIQUES
1900 — 1925

DOSSIER DE PRESSE

PARUTION JANVIER 2024

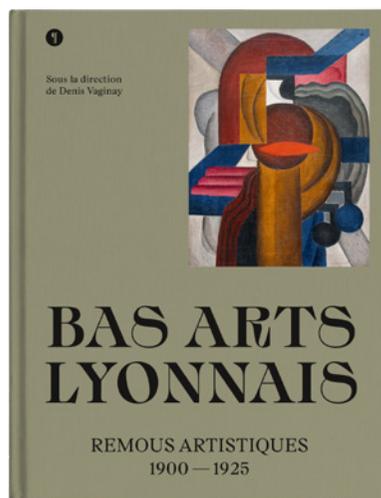
L'OUVRAGE

«Je sors du salon de peinture et [...] je ne peux pas croire que des gens de bon goût et de bon sens aient consenti à étaler aux yeux du public des élucubrations dues à de pauvres cerveaux malades.»

Adolphe Louis Castex-Degrange,
10 juin 1914

LA MISE EN LUMIÈRE D'ARTISTES LYONNAIS...

Au début du xx^e siècle, de nombreux artistes lyonnais tentent leur révolution culturelle, au service d'une modernité voulue et revendiquée. Les murs de la ville tremblent. Deux nouveaux Salons sont créés, le Salon d'Automne d'abord, dans un élan bientôt tempéré par la Grande Guerre qui modère les velléités d'une création libérée ; celui du Sud-Est ensuite, dont l'ambition est bien de secouer la torpeur ambiante. Les artistes novateurs se regroupent : les discrets Indépendants et, surtout, les tonitruants Ziniar et leurs trois albums de bois et de pochoirs – du jamais vu. Malgré ces élans collectifs, la diversité reste de règle et d'étonnantes



personnalités se détachent, prometteuses. Mais Lyon demeure, impassible et oublieuse.

... ET DE LEURS ŒUVRES ENCORE TROP MÉCONNUES

Denis Vaginay, Philippe Brunel, Joël Daire, Jérôme Dorival et Jean-Christophe Stuccilli apportent leur éclairage sur cette période mouvementée, et présentent plus de 150 œuvres – pour certaines encore méconnues du grand public : Eugène Brouillard, Pierre Combet-Descombes, Louis Bouquet, mais également Émile Didier, Henriette Morel, Adrien Godien... et de nombreux autres artistes qui incarnent aujourd'hui les élans modernistes de la peinture lyonnaise du début du xx^e.

DÉTAILS

Bas arts lyonnais
Remous artistique, 1900-1925

Sous la direction
de Denis Vaginay

20 x 25 cm

288 pages

ISBN : 978-2-491924-44-7

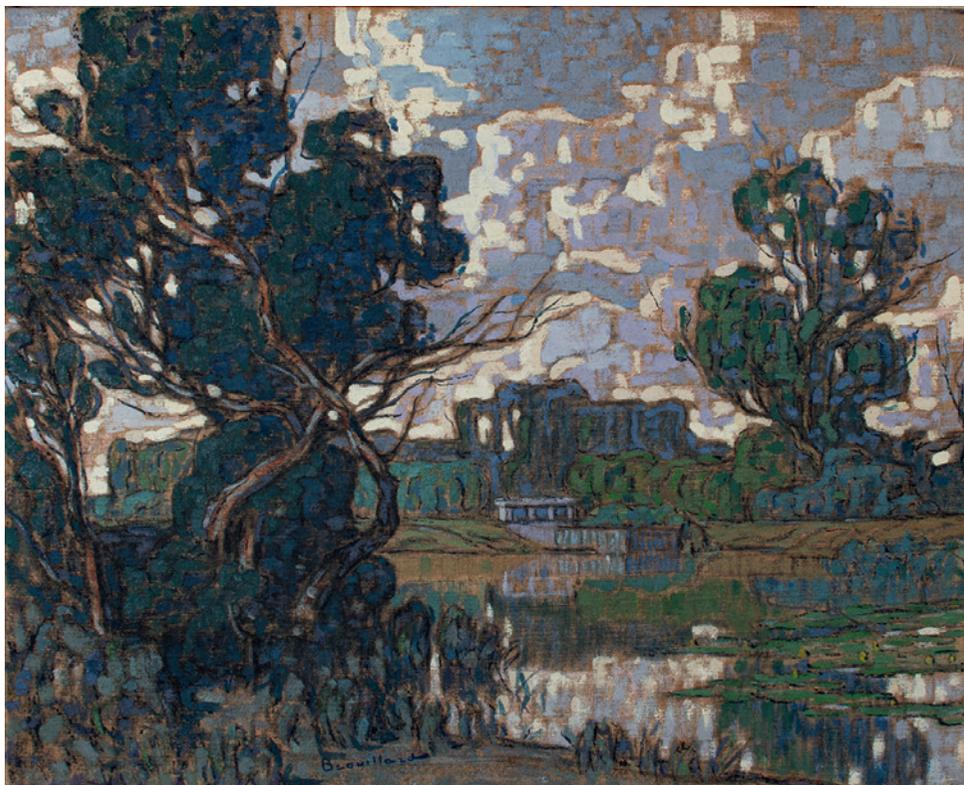
Prix de vente public : 38,00 €

**BAS ARTS
LYONNAIS**

REMOUS ARTISTIQUES
1900 — 1925

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [CLIQUER ICI](#)



Eugène Brouillard
Huile sur toile, 53 x 65,5 cm,
collection particulière

SOMMAIRE

LYON ET SES ARTISTES

Denis Vaginay

MOUVANCES D'APRÈS-GUERRE

Denis Vaginay

« LYON ET LA HAINE DE L'ART »

HENRI BÉRAUD OU LE MYTHE D'UNE ÉCOLE
MODERNE DE PEINTURE LYONNAISE

Jean-Christophe Stuccili

ZINIAR ET L'ESTAMPE

Philippe Brunel

JEAN EPSTEIN AU PROMENOIR

Joël Daire

LA VIE MUSICALE À LYON ENTRE 1910 ET 1924

LES ZINIAR ET LEURS SUCCESSEURS
ONT-ILS LEURS ÉQUIVALENTS
EN MATIÈRE DE MUSIQUE ?

Jérôme Dorival

ŒUVRES ET ARTISTES

LE NU À LYON

LA NATURE MORTE DANS
QUELQUES-UNS DE SES ÉTATS

PAYSAGES

PORTRAITS

Denis Vaginay

EXTRAITS

« Mais
ses nus sont
très beaux,
d'une jolie
gamme de
couleurs
et d'une
sensualité
intime et
reposée. »

Francis Carco,
*Le nu dans la peinture
moderne (1863-1920),*
1924

commenté ses œuvres.

Le nu n'est pas son domaine de prédilection et il a sans doute besoin d'un prétexte religieux ou mythologique pour l'aborder, mais avec quelle ironique subtilité ! Ici, son Ève pécheresse, observe, incrédule et passive un serpent besogneux qui, ailleurs, pourrait bien être le cygne de Léda. [58]

LOUIS PAVIOT

Voici un nu plus que nu et bien peu impudique, alors même que ses structures solides placent, grâce à la section des deux diagonales, le sexe de la femme à l'exact centre de la toile, soulignant son propos. Mais justement, ce sexe est invisible. La douce carnation de cette femme ne nous émeut guère, d'autant qu'est souligné le visage, travaillé bien qu'il soit atténué par l'ombre. Nous avons plus affaire à un portrait qu'à un nu, fidèle à ceux du Jacques Martin vieilli, qui trouve sa modernité essentiellement dans le traitement des étoffes qui accueillent ce corps reposé sans être alangui. [59]

Louis Paviot, le Lyonnais très Parisien, sait rester impressionniste pour saisir cette scène de nu intimiste, bien que croquée en plein air. Les corps concentrent les rayons de lumière, ainsi que l'eau, cette continuité contribuant à nimer la toile d'une douce fraîcheur. Des corps juvéniles et asexués n'émane aucun érotisme ; le sujet de la toile revient à la nature qui s'impose et que ne perturbent pas encore les enfants dans leur innocence conservée. [60]

HENRIETTE MOREL

Témoignage fauve où l'on découvre Henriette Morel plus libre que jamais quand elle nous permet de rêver à ce qu'elle aurait fait si elle avait osé suivre plus avant Émilie Charmy.

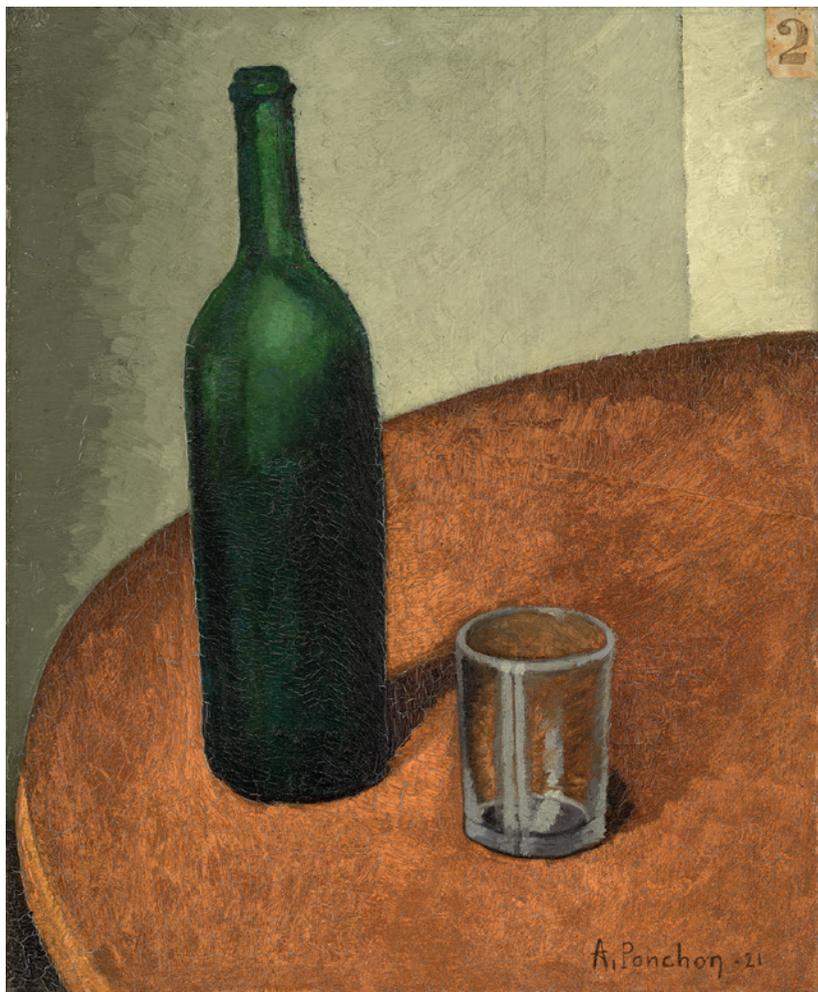
« Parmi nos artistes du sexe faible, nous nous en voudrions de ne pas citer : M^{me} Bardet, M^{lle} Henriette Morel, Charlaix...

178



[57]

Adrien Bas
Huile sur panneau, 60 x 73 cm,
Tomaselli Collection



Antonin Ponchon, *Nature morte à la bouteille*, 1921

Huile sur toile, 44,5 x 36,5 cm,
collection particulière

Les artistes de l'école de Paris, souvent d'origine étrangère et juifs, contribueront, notamment par leur attachement à la France, à rouvrir ce pays aux étrangers et à dépasser le repli patriotique, compréhensible dans l'immédiat après-guerre, mais peu compatible avec la créativité qui suppose sang neuf et métissage.

Si nous insistons sur l'importance de l'école de Paris, en dehors de son incidence historique, c'est parce qu'au sortir de la guerre et au début des années 1920, certains artistes lyonnais parmi les plus innovateurs, Émile Didier en tête, se montrent très proches de cette mouvance à laquelle ils auraient eu tout à gagner à être associés. On peut se demander comment leur art aurait évolué s'ils avaient alors exposé à Paris ?

L'ARTISTE LYONNAIS EXISTE-T-IL À L'ORÉE DU XX^E SIÈCLE ?

Est-il pertinent de parler d'artiste lyonnais ? Oui et non.

Nous nous garderons bien de tenter de légitimer une identité locale qui s'apparenterait à un droit du sol consacré par la présence continue de nombreuses générations. Ainsi, comme les habitants de la ville, les artistes lyonnais ont des origines multiples²⁴, locales ou plus ou moins lointaines, récentes ou anciennes.

L'artiste lyonnais se définirait par son appartenance à une école, voire à l'école lyonnaise ? Option imprudente, car l'existence de cette école est bien incertaine²⁵.

Nous qualifierons de lyonnais tout artiste particulièrement attaché à Lyon pour l'une ou l'autre des raisons suivantes : y être né, y avoir vécu, y avoir été formé (à l'école des beaux-arts, dans les écoles d'art municipales d'arrondissement ou même comme autodidacte), y avoir exposé majoritairement tout en restant particulièrement identifié à la ville au point, souvent, de renoncer à présenter ses œuvres ailleurs.

Pour ces artistes-là, la question demeure entière : pourquoi, malgré une réputation locale parfois conséquente, leur mémoire se perd dans les limbes de la ville ? Pourquoi cette dernière les défend-elle si peu ? Pourquoi les néglige-t-elle encore en ne présentant pas leur travail ? En ne soulignant pas leur singularité et leur originalité ?

Une précision s'impose ici : quand nous parlons d'artistes, il serait plus approprié de parler de peintres. En effet, d'être de Lyon n'a pas empêché certains artistes de faire une carrière nationale ou internationale assez fulgurante et jamais démentie, comme le dinandier Claudius Linossier ou l'ensemblier André Sornay. L'absence de visibilité des artistes lyonnais n'est donc pas une fatalité. Elle relèverait plutôt d'un manque d'ambition et de stratégie doublé d'un repli géographique.

²⁴ Selon la sagesse lyonnaise : « Tout le monde peut pas être de Lyon. Il en faut ben d'un peu partout ! »

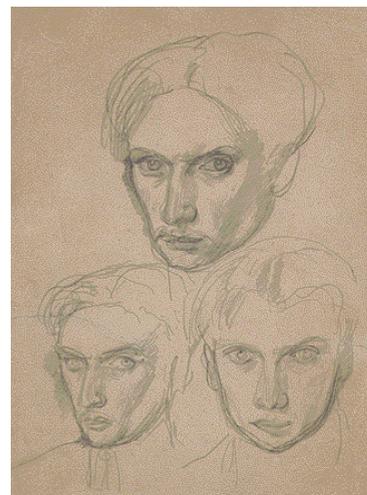
²⁵ Voir Jean-Christophe Stuccilli, *infra*. Dans son essai il examine la pertinence de la notion d'école de peinture lyonnaise et le rôle d'Henri Béraud dans la diffusion de cette notion.



[141]
Adrien Bas,
Autoportrait
Huile sur panneau, 73 x 61 cm,
collection particulière

266

267



[142]
Louis Bouquet, *Autoportrait
aux trois têtes*, vers 1910
Mine de plomb sur papier, 29 x 22 cm,
collection particulière



[143]
Louis Bouquet, *Autoportrait
au papier peint*, vers 1918-1919
Huile sur papier, 40,6 x 31,2 cm,
collection particulière

vase aux fleurs japonisantes ; derrière lui, un tableau qui représente... un bouquet. Y a-t-il de vraies fleurs quelque part ? Où est le réel, évanescent ? Où est l'image, éternelle ?

Notre regard se concentre sur le visage hâve de l'homme qui nous regarde, grave. L'œil enfoncé nous capte sans nous faire oublier le teint blafard, maladif. La mise est belle, mais que se passe-t-il dans le corps ? Ce n'est pas là un autoportrait, mais c'est peut-être plus encore : Bas, malade, condamné, charge son modèle de tout ce que contient de tragique la destinée humaine, de tout ce que la vie suppose de précaire. Le papillon noir du col s'enlève dans son ultime envol. *Memento mori?* [141]

LOUIS BOUQUET

L'autoportrait est un thème récurrent pour

Louis Bouquet, tôt venu dans sa pratique et qui perdure. Il est étonnant de le voir ici combiner son métier de peintre et sa présence d'homme, de son histoire et de ses sentiments. [142]

« Bouquet se montre ici familier de l'esthétique nabie oscillant entre symbolisme et japonisme et affirme une fois de plus sa dette à l'égard de ses années d'apprentissage auprès de Maurice Denis¹⁰. »

Dans cette œuvre puissamment narrative, Bouquet passe d'un symbolisme universel, rappelé par l'horloge qui égrène pour tous le temps qui passe inexorablement, au symbolique, illustré par des allusions biographiques assez transparentes. En effet, il vient de perdre, au sens propre, sa moitié et d'épouser, en secondes noces, sa belle-sœur, représentée,

LES AUTEURS

Denis Vaginay, docteur en psychologie clinique, détourne parfois sa plume professionnelle pour présenter et défendre sa passion d'amateur d'art. Il s'intéresse notamment aux artistes lyonnais avec le souci de raviver un éclairage perdu ou déclinant sur leur œuvre. Il essaie de comprendre pourquoi Lyon, historiquement soucieuse d'utiliser les vitalités créatrices locales pour les besoins de son dessin textile anonymé, semble instaurer la règle de l'oubli ou du dédain policé à l'égard de ses artistes. Il a écrit *Eugène Brouillard 1870-1950 Dialogues avec la modernité*, Ed. Libel, 2011 et *Maudits lyonnais Renouveau des arts plastiques à Lyon au cours des années 1960*, Ed. Fage, 2019.

Philippe Brunel, amateur d'art et collectionneur de gravures, a créé en 2016 le site rhonestampe.fr. Il y présente les graveurs méconnus ou oubliés des XIX^e et XX^e siècles de la région Sud-Est, qu'il fait vivre en montrant leurs estampes. Il y publie régulièrement des articles sur la gravure, les expositions, et les peintres-graveurs contemporains lyonnais et régionaux.

Joël Daire est directeur du patrimoine de la Cinémathèque française. Depuis 2015, il assure la direction de production de la restauration du film *Napoléon vu par Abel Gance* (1927) qui sera présenté au public en 2024. Il coanime depuis 2010 à l'Université Paris-Cité un atelier et un séminaire de recherches consacrés aux archives cinématographiques et à leur valorisation. Il poursuit des recherches sur le cinéma français des années 1920, en particulier celui de Jean Epstein auquel il a consacré une biographie (*Jean Epstein, une vie pour le cinéma*, La Tour verte, 2014) et plusieurs essais, et dont il codirige l'édition des écrits complets aux éditions de l'œil (six volumes parus, trois autres à paraître).

Jérôme Dorival, compositeur, clarinettiste, docteur en musicologie et professeur au Conservatoire supérieur de Lausanne-Fribourg et au CRR de Lyon, a composé des œuvres mêlant nouvelles technologies et instruments acoustiques, comme *Double 3* pour orchestre à cordes et bande, *Voix de sable* pour clarinette et ordinateur, *Rhétorique des doigts* pour piano. Parmi ses livres et articles de musicologie : *La Cantate française au XVIII^e siècle* (Que Sais-je ? 1999), *Le Plein du Vide de Xu Yi* (Symétrie 2006), *Images de femmes* (Lugdívine 2016). Il a découvert et fait connaître une compositrice oubliée grâce à son livre *Hélène de Montgeroult* (1764-1836), *la Marquise et la Marseillaise*, (Lyon, Symétrie, 2006) et aux disques qu'il a produits ou dirigés et qui ont permis à son œuvre de connaître désormais un accueil international. Il a écrit de nombreux articles sur la musique à Lyon.

Jean-Christophe Stuccilli est historien de l'art, attaché de conservation du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Lyon. Auteur de nombreux travaux portant sur la peinture à Lyon aux XVII^e et XX^e siècles, il a notamment codirigé avec Sylvie Ramond le catalogue de l'exposition *Le Poids du monde, Marcel Michaud (1898-1958)*, en partenariat avec l'INHA (Fages Éditions, 2011), et collaboré à la rédaction du *Catalogue raisonné des peintures françaises du XV^e au XVIII^e siècle du musée des Beaux-Arts de Lyon*, sous la direction de Frédéric Elsig (Somogy, 2014). Il a également publié *Jean Martin (1911-1996), peintre de la réalité* (Somogy, 2016) et *L'Art de Lyon*, en collaboration avec Philippe Dufieux (Éditions Place des Victoires, 2017). Il prépare un ouvrage intitulé *Assy avant Fernand Léger, de Maurice Novarina à Zelman Otchakovsky* (à paraître).

L'ASSOCIATION BROUILL'ARTS LYONNAIS

BrouillArts lyonnais est une association loi 1901 reconnue d'intérêt général. Son objet est de présenter, promouvoir et défendre les artistes et leurs œuvres, d'abord locaux mais sans exclusive.

L'association est à l'origine de plusieurs expositions et publications [*Eugène Brouillard, 1870-1950, Dialogues avec la modernité*, Ed. Libel, 2011 – exposition au palais Bondy), les artistes lyonnais des années 1960 (*Maudits lyonnais, Renouveau des arts plastiques à Lyon au cours des années 1960*, Ed. Fage, 2019 – exposition à la Fondation Renaud), le renouveau artistique à Lyon au début du vingtième siècle avec *Bas arts* qui accompagne une exposition chez **Tomaselli Collection** prévue en février 2024. Elle va prochainement publier une monographie consacrée au peintre Joseph Communal et coorganiser une exposition de l'œuvre de ce peintre avec la maison Ravier (2024).



LES ÉDITIONS LIBEL

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Bas arts lyonnais s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme les beaux-arts, le patrimoine, l'histoire, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**RETROUVEZ TOUTES
NOS PARUTIONS SUR
NOTRE SITE ET SUR
INSTAGRAM :**

*www.editions-libel.fr
@libel_editions*

CONTACT PRESSE

Elise Deguero
e.deguero@editions-libel.fr

04 72 16 93 72

ÉDITION

Libel, Lyon
www.editions-libel.fr



CONCEPTION GRAPHIQUE

Cecilia Gérard

PHOTOGRAVURE

Résolution HD, Lyon

IMPRESSION

L'imprimeur Simon,
Condé-en-Normandie

Dépôt légal : janvier 2024
ISBN : 978-2-491924-44-7